

UN RESCAPÉ NOUS RACONTE LA VILLE DE LA CONTRE-CULTURE

LE FROGGY DE WOODSTOCK

Le plus célèbre festival au monde fête ses 40 ans. Trois jours qui durèrent une décennie: Woodstock, c'est avant tout une ville, devenue dans les années 70 le théâtre d'expérimentation de nombreux rockeurs. Dont le mythique Jean-Yves Labat, qui témoigne.

19

69-2009 : voici venu le temps de l'anniversaire des quarante ans de Woodstock, le

festival-phare des baby boomers, avec ses trois jours de paix, d'amour, de musique et de toilettes bouchées. Les images d'Épinal ne manquent pas. Il y a aussi les arrière-cuisines, l'après-festival. Depuis le dix-neuvième siècle et sa communauté de peintres, la ville de Woodstock (6 241 habitants) est un centre artistique branché à quelques heures de New York. De la fin des 60's au début des 80's, Woodstock a été le centre d'une tragi-comédie rock où se mêlaient abus divers, voitures de sports et enregistrements chaotiques. Todd Rundgren, The Band, Dylan, Mick Jagger, dealers, groupies et bikers s'agi-

taient sous le regard d'Albert Grossman (surnommé l'Ours), manager et propriétaire de la moitié de la ville. C'est dans ce contexte bouillonnant qu'au lendemain du festival débarque par hasard Jean-Yves Labat de Rossi, séminariste français dévoyé, génie du synthétiseur EMS et freak iconoclaste. Surnommé Mr Frog pour ses origines et ses cheveux verts, Jean-Yves Labat a enregistré plusieurs disques cultes. Nous l'avons retrouvé, il nous livre

ses anecdotes, non pas sur le festival, mais sur l'après. Dis, Mr Frog, c'était comment Woodstock en vrai ?

WOODSTOCK AN 01

« En 1969, Woodstock jouit des répercussions du festival, la ville est en pleine effervescence. Jimi Hendrix y a acquis une maison, rachetée plus tard par Michael Lang, une très belle propriété gardée par un gars surnommé le Grec. Dylan aussi résidait dans le coin. Je m'installe dans cette région à ce moment-là avec ma famille, nous avions quelques économies, la vie était belle. Je consacrais mon temps à écrire ma musique, celle de l'album Mr Frog. À l'époque, notre raisonnement, notre pensée, notre fonctionnement intellectuel en général étaient assez acidulés, on s'envoyait de bons trips. Ça a été très sympa jusqu'au jour où, de la fable La Cigale et la Fourmi, nous sommes devenus la cigale. Je me retrouvais fort dans l'embarras, avec une famille à nourrir. »

UNCLE ALBERT

« Albert Grossman, le manager de Bob Dylan, Janis Joplin, Todd Rundgren et patron des disques Bearsville, s'était installé à Woodstock et construisait un studio. Il ouvrait un restaurant français, je m'y suis présenté. L'hiver venu, Froggy s'est ainsi retrouvé plongeur dans le restaurant d'Albert Grossman ! Ce restau était fréquenté par toute l'aristocratie rock'n'rollienne de Woodstock : les musiciens de Dylan, Janis Joplin, Billy Mundy aussi, le batteur des Mothers of Invention de Frank Zappa... Un jour, un type m'interpelle : "Je vous connais, vous êtes musicien, non ?". Il se présente : "Rick Danko". Le bassiste de The Band, le groupe de Dylan. Il trouvait que je détonnais dans la

cuisine du café. Il me demande si j'ai des enregistrements : "Je présente tes bandes à Albert". Je n'y croyais pas. Plus tard, Albert entre dans la cuisine : "Jean-Yves, please take your tablier off and come to see me in my office !" J'ai pensé qu'il voulait me virer. Non : "J'ai écouté ta musique, j'aime beaucoup, je te signe. Je suis en train de constituer un label, combien veux-tu pour ton album ?"

Albert disait : "Je peux faire une star de n'importe qui." Dylan serait entré à ce moment-là, jouant de son harmonica et de sa guitare en faisant la manche, et une des personnes présentes aurait dit, ironique : "Même de celui-là ?" Albert : "Bien sûr". Albert avait voulu signer les Beatles. La fameuse chanson (*We're So Sorry*) Uncle Albert de McCartney, sur son album Ram, fait référence à lui. »

TODD RUNDGREN

« Alors que je travaillais dans les studios, un type assez marrant se met derrière moi et se présente. Il arrivait très à l'aise, sympa, sans se la jouer. Il lance : "Vous permettez, je viens voir ce que vous faites, je m'appelle Todd Rundgren." On a commencé à bien s'entendre parce qu'il était très différent quand même du standard Woodstock. Todd travaillait en studio avec un groupe de filles, Fanny, pendant qu'on enregistrerait mon album. Du coup, j'ai fait chanter une des filles sur le disque, Todd produisait alors également les Halfnelson, qui sont devenus les Sparks. »

MISTER FROG.

« J'avais les cheveux longs et une moustache. Todd revient de Londres, très influencé par la mode anglaise, le glam-rock, Bowie. Todd s'était fait faire des mèches roses et oranges. Ça

ACTEUR ET TÉMOIN

Jean-Yves Labat a été à Woodstock. Au festival ? Non, dans la ville qui a hébergé le mythique rassemblement il y a 40 ans pile. Durant toutes les 70's, Woodstock a été le théâtre d'une éruption très sex & drugs & rock'n'roll. Labat a vécu cette décennie.



«La plupart des gens étaient comme moi, défoncé et alcoolique. Il y avait souvent des raids en hélico du FBI.»



«Rundgren découvre les photos de sa femme partouzant avec Alice Cooper...»

détonnait dans Woodstock, un peu plus pépère.

J'abandonne mon look Woodstock au profit d'un look total avec une coupe très mode. Le salon Antenna est remarquable, ils m'ont fait une teinture verte tellement bien que les gens dans la rue m'arrêtaient pour demander si j'étais naturellement comme ça. On se retrouve avec Todd à Londres et commence Utopia, plus qu'un groupe, une véritable aventure. On arrivait sur scène dans des tenues moulantes noires, les frères Sales (Tony & Hunt, futurs musiciens de Bowie) avaient des masques de soudeurs avec une visière, et on jouait l'Utopia Theme. Moi, j'étais sous le batteur avec mes synthés et je ne voulais pas être vu. Je chantais avec une espèce de pistolet trafiqué, qui était une télécommande pour mes synthés, en séquence à l'intérieur de ma bulle. Je me rappelle d'un soir où on s'était tous retrouvés chez le juge avec Utopia, on allait passer au tribunal pour conduite en état d'ivresse. On était convoqués au tribunal toutes les semaines. Je regrette qu'il n'y

ait pas eu de photo ou de film de tous ces mecs avec des cheveux de toutes les couleurs dans cette espèce de tribunal de campagne.»

SEX & DRUGS

«Todd avait des problèmes sentimentaux avec Bebe Buell, qui compte à son tableau de chasse Iggy Pop, David Bowie, Mick Jagger, Jimmy Page, Stiv Bators et Jack Nicholson. Un jour, je vois Todd qui sort d'une loge, défait. J'apprends que Bebe venait de lui montrer des photos Polaroid de sa dernière partouze avec Alice Cooper ! A 30 secondes d'une entrée sur scène ! Todd a longtemps cru que Liv était leur fille, alors qu'elle est la fille de Steven Tyler d'Aerosmith. Oui, Liv Tyler.»

«L'addiction à la drogue faisait partie intégrante de la vie quotidienne. La plupart des gens étaient régulièrement défonce et alcoolique, comme moi. Il y avait souvent des raids en hélico du FBI. Woodstock nous a fait du mal. Un peu de LSD, un peu de mescaline, de champignons hallucinogènes, voilà ce qui circulait. Je prenais surtout de la coke. Il fallait voir la quantité de dope qui circulait. Malgré les raids du FBI, ça n'a jamais arrêté, ce genre de vie. Jusqu'à ce que je quitte Woodstock.»

JEAN-EMMANUEL DUBOIS

JEAN-YVES LABAT, LA DISCO

Entre 1969 et 1981, Labat enregistre 5 disques, certains inédits, tous mythiques.



BABA SCHOLAE: «BABA SCHOLAE»

(1969, inédit, à sortir sur Martyrs of pop)

L'album de Baba Scholae est le Saint Graal du rock acide. Entre swinging london & quartier latin, Jean-Yves fréquentait alors Pierre Clémenti, Sylvina Boissonnas (mécène de Philippe Garrel), Françoise Hardy et Charlotte Rampling.



M FROG: «M FROG»

(1973, Bearsville/Warner)

«Nous sommes cinglés» est le tube déjanté de cet album proto-punk. M Frog,

entre Zappa et Perse, brouille les pistes et fait hurler ses synthétiseurs EMS. Mixé par Todd Rundgren himself.



JEAN-YVES LABAT: «UNDERWATER ELECTRIC ORCHESTRA»

(1976, Barclay Canada)

En froid avec Albert Grossman, Jean-Yves Labat part au Canada et concocte un cocktail avec du planant («Matrix 16»), du groovy («U Boat»), de la reprise déstructurée («Little Drummer Boy») et même du proto rap («Cash»).



JEAN-YVES LABAT: «TRANSITION #1»

(1978, CBS)

Mélange fou de prog, de Funk et de Disco. Passé un peu trop inaperçu à l'époque «Transition #1» (qui reprend pas mal de titres d'Underwater) réapparaît ces derniers temps via certains blogs. Undated, comme ils disent.



LABATOMY: «TOUCHÉ»

(1981, RCA)

La new wave et Devo sont passés par là : sous une pochette potache où trois petits cochons (bleu, blanc, rouge) patiquent la sodomie se cache un ovni entre Gong et le rock'n'roll électronique. Very ambitious indeed.

J.E.D.